Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Tunisie : références bourguibiennes en débat

Dans une semaine (23 octobre), les Tunisiens se rendront aux urnes afin d'élire une constituante démocratique. Premier de cordée d'un «printemps arabe», qui d'ailleurs ne bénéficie pas de la même météo partout, ce pays est appelé à être exemplaire dans ses choix nationaux au risque de voir tomber, les unes après les autres, les espérances de la révolte populaire qui court comme un feu roulant de l'Orient au Maghreb. Selon bon nombre de spécialistes, la photographie des forces politiques qui émergeront de l'expérience tunisienne devrait fournir suffisamment de données comparatives susceptibles d'appréhender le futur global du monde arabe.

«Si ça ne prend pas ici, ça ne prendra nulle part»[1] est justement une sentence lourde d'inquiétude que vient d'énoncer une militante tunisienne du pôle démocratique. C'est dire que ce qui va se jouer chez le voisin sera déterminant ici chez nous, tout autant que dans les autres «ailleurs».

Au cœur de l'incertitude qui règne dans ce pays, il existe cependant une singulière référence qui atténue les craintes réelles et le pessimisme latent des démocrates. La particularité nationale dont il est question serait justement l'héritage ancien de Bourguiba que l'on n'hésite plus désormais de comparer à Atatürk. Après l'avoir détesté en silence puis enterré sous les ors de la dictature de Ben Ali, les Tunisiens ont aujourd'hui de bonnes raisons de se souvenir du patrimoine politique qu'il n'avait légué qu'à la postérité des manuels de l'histoire.

De son vivant et sous sa férule, ses laudateurs le qualifiaient volontiers de grand visionnaire alors que ses adversaires de tous bords (communistes et islamistes) le traitaient sans nuance ni ménagement d'immodeste personnalité pathologiquement narcissique.

Même son effacement de la scène politique, par le biais du fameux «coup d'Etat médical» de 1987, ne contribua pas à atténuer les ressentiments. Idolâtré par des courtisans autant qu'il fut haï par ses victimes politiques, il aura attendu un quart de siècle de malfaisances de son putschiste de successeur pour enfin bénéficier d'une mise en perspective de son histoire personnelle d'homme d'Etat.

Redevenu un repère du républicanisme moderne par ceux qui jadis le considéraient comme un autocrate de la pire extraction, cela n'est-il pas un signe des temps dans cette Tunisie qui, après lui, eut à subir une véritable mafia politique ? Sans doute que ce retour en grâce de la pensée du «combattant suprême», comme il s'était laissé affubler, s'explique en partie par la médiocrité affairiste de son successeur. Cependant, il n'y a pas que cet aspect de l'histoire qui en serait à l'origine. Indiscutablement, Bourguiba avait été en son temps parmi les leaders maghrébins le plus soucieux de la problématique du progrès social et des méfaits de tous les maraboutismes religieux qui entretinrent, dans la société arabe, une vision surannée de sa foi. En effet le leader, consensuel tout au long de la résistance anticoloniale, se révélera dès 1956 comme un brillant moderniste qui n'hésitera pas à bousculer à la hussarde les credo «zitouniens» afin de transformer les structures archaïques de la société et l'arrimer au siècle.

Dans ce domaine, il avait été bien plus en avance et plus audacieux que l'ensemble des dirigeants maghrébins. Le code de la famille et l'abolition de la polygamie sont sûrement des décisions fondatrices qui lui ont survécu et à partir desquelles se mesureront les affrontements futurs avec les courants traditionalistes.

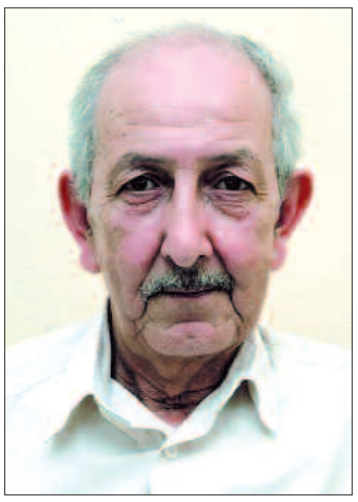
Même s'il est prématuré de croire que certains courants politiques tunisiens n'hésiteraient pas à se ressourcer dans une partie de l'œuvre bourguibienne, celle-ci, par contre, leur sera utile dans les débats afin de conjurer les menaces d'une «régression féconde».

Dire par conséquent que la Tunisie en reconstruction démocratique ne peut pas faire table rase de l'apport positif de son commandeur initial ne paraît ni excessif ni nostalgiquement nuisible. En effet, Bourguiba demeure étonnamment actuel sur les questions sociétales bien qu'il soit évident qu'il ne concevait les libertés publiques que sous le prisme du dictateur éclairé. A l'image de son pays, au confluent géographique de l'Occident et l'Orient, n'avait-il pas intellectuellement façonné une sorte de synthèse des deux pôles pour son pays ?

Fasciné par Atatürk, il l'imitera jusque dans les symboles et les références. Ceux-là n'ont-ils pas abouti à la quasi-similitude de l'emblème national ainsi qu'à une posture laïcisante mâtinée des valeurs morales de la religion ?

Sans tabou, sauf celui du culte de sa personne, Bourguiba mérite d'être revisité intellectuellement dans ces moments cruciaux concernant les Tunisiens certes, mais sur lesquels tout l'espace arabe prend d'ores et déjà des paris.

B. H.



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

(1) Citation tirée de l'article de Serge Halimi paru dans *le Monde diplomatique* d'octobre 2011 et intitulé : En Tunisie, l'ivresse des possibles.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

FLN, jamais sans mes Dobermans et mon fils !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Contrairement aux rumeurs malveillantes propagées par le CNT libyen, Alger n'a jamais donné son feu vert à la…

… circoncision de Safia, la fille de Aïcha Kadhafi !

Finalement, c'est une erreur ! Eh oui ! Forcément ! Demander le départ des seuls dirigeants actuels est une erreur fondamentale de notre part ! Un événement relaté par tous les envoyés spéciaux des journaux à la réunion du FLN bis, celle des redresseurs anti-Belkhadem ces dernières heures à Alger nous le confirme de manière stupéfiante. Cette assemblée de redresseurs a vu sa séance de «travail» chahutée par qui, je vous le demande ? Par le fils de Belkhadem ! Ah ! Ben d'accord ! Si maintenant ils envoient aussi leurs enfants casser du redresseur, on n'est pas sorti de cette f… auberge ! Jusque-là, les enfants des pontes du régime, on déposait aux pieds de leurs berceaux dorés des bourses d'études à l'étranger, des boîtes de communication avec prééminence sur les gros contrats publics, des usines clés en main, des chaînes de magasins, des bureaux de consulting, paravents au blanchiment de l'argent, des mariages arrangés avec d'autres enfants de coquins du système, et tout un tas d'autres cadeaux qui faisaient que les pieds de berceaux d'enfants du régime étaient encore plus encombrés que l'autoroute de l'Est au niveau du barrage de Réghaïa, un jour de semaine, à 17 heures. Ça, c'était donc jusque-là. Jusqu'au moment où le fils d'Abdelaziz 2 a été flashé en direct-live en train d'essayer de torpiller une réunion politique de gens pas très d'accord avec son papa. Mon Dieu ! Après les Dobermans, le FLN sort les mioches ! J'imagine avec stupéfaction l'ambiance au petit-déjeuner chez l'Empastillé. Entre la tartine beurrée et le café au lait, le papa déploie la carte d'état-major sur un bout de table de cuisine et ordonne au fiston : «Bon ! Les choses se présentent ainsi : au moment où ce traître de Goudjil arrive à l'entrée de la salle, tu balances la sauce et commence le chahut ! Il faut faire un maximum de barouf afin que cette réunion soit ajournée, ou mieux qu'il y ait de la baston ! Ok baba ! Tu peux me passer le sucre, s'il te plaît ?» Moi, du coup, j'essaie d'imaginer la suite. Pour faire carrière au FLN, pour durer, faut-il avoir une famille nombreuse, et de préférence, des enfants mâles et costauds ? Doit-on exiger d'un ministre FLN qu'il mentionne dans sa déclaration de patrimoine le nombre de gosses en âge d'aller faire le coup de poing dans une réunion ? Ne riez pas ! Jusque-là, il ne fallait composer qu'avec la dictature des pères. Voilà venu le temps des fils, et peut-être dans quelques petites années celui des petits-fils. Très honnêtement, tout ça me déprime profondément. Moi qui tablais sur le vieillissement des caciques du régime, je découvre que leurs bras armés sont à peine trentenaires et pleins de vigueur. Ils vont finir par nous enterrer tous. Et mon fils qui passe son temps à lire des BD et à préparer un exposé sur les énergies renouvelables ! M'enfin ! Quel abruti ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.